

Attaquer la famille est une constante socialiste... la preuve par l'histoire – par Daniel Pollett

écrit par Daniel Pollett | 7 mars 2015



Attaquer la famille est une constante des socialistes. Le récent rappel des événements de 1948 dans le Nord en est un exemple : alors qu'avaient été décidées des restrictions de toutes sortes à l'encontre des mineurs, de leur travail, de leur rémunération et de leur sécurité, une grève prévisible commença dans les mines du Nord. Le gouvernement, ayant le socialiste (SFIO) Jules Moch au ministère de l'Intérieur, envoya l'armée réprimer durement la grève. Il y eut plusieurs morts et de nombreux blessés. Il y eut des arrestations de masse et des conditions de détention inhumaines. Les allocations familiales furent suspendues pour les mineurs en grève, puis rétablies sous la pression populaire. Précisons que dans ces années d'après-guerre et de reconstruction, les mineurs travaillaient sept jours sur sept, oui vous lisez bien et ce n'était pas trente-cinq heures, afin d'assurer le charbon nécessaire au chauffage, aux centrales thermiques et aux locomotives à vapeur. Près de trois mille d'entre eux

furent renvoyés de leur travail, avec interdiction de les embaucher alentour. En même temps ils perdirent leur logement, propriété des mines, quelle que soit leur situation familiale. Ils se retrouvèrent à la rue avec toute leur famille et leurs maigres biens, sans travail et sans revenus. Une solidarité dépassant nos frontières se manifesta. Malgré les privations (les restrictions dues à la guerre perdurèrent jusqu'à la fin des années cinquante) on collecta des aliments et toutes sortes de choses usuelles afin de les aider. Des gens prirent en charge, chez eux, des enfants des mineurs du Nord. Et cela dura longtemps, comme si les orphelins de la guerre n'avaient pas suffi ! Je m'en souviens, car lorsque j'étais enfant, une femme demanda un jour à ma mère, en voyant mes yeux bleus et mes cheveux blonds : « C'est un petit enfant du Nord ? » Ma mère et la femme s'éloignèrent alors, car en ce temps-là les adultes ne parlaient pas devant les enfants de ce qu'ils ne devaient pas entendre. Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris ce qui s'était passé, et cela est revenu à mon souvenir il y a quelques années, lorsque Christine Lagarde, celle que certains rêvent de voir à l'Élysée, s'opposa à l'indemnisation des mineurs, de leurs veuves ou descendants. Comme si même une somme d'argent pouvait compenser pareille ignominie.

Le 1^{er} septembre 2012, Vincent Peillon, ministre socialiste de l'Éducation nationale, déclarait au « Journal du Dimanche » : « *Pour donner la liberté du choix, il faut être capable d'arracher l'élève à tous les déterminismes, familial, ethnique, social, intellectuel, pour après faire un choix.* »

Relevons le terme « arracher », plutôt que l'expression « ouvrir à la comparaison », par exemple. Et rien là-dedans qui fasse référence à la culture et à la tradition françaises, lesquelles doivent prédominer si l'on veut garder les références indispensables à la construction de l'individu, citoyen et responsable.

Le 4 mars dernier, François Hollande, Président de

la République, qui est « membre de l'Internationale socialiste » selon ses dires, parlant des électeurs du Front National, déclarait au journal « Le Parisien » :

*« La seule attitude à avoir, c'est d'aller les chercher, les **arracher** même pour leur parler et les convaincre... Les propositions du FN sont autant de reculs pour notre pays... Car si le FN est dans la République, puisqu'il participe aux élections, c'est tout sauf le parti de la République... C'est un échec collectif quand un parti d'extrême droite est le premier parti de France... Cela ne veut pas dire que ceux qui votent pour le FN soient convaincus par ses thèses ».*

C'est une manie ou un réflexe agricole ? (et pardon aux agriculteurs grâce à qui, avec les marins-pêcheurs, nous avons à manger dans nos assiettes, et qui sont fort malmenés par le gouvernement et l'Union Européenne).

Arracher... Mais les Français, élèves des écoles ou électeurs du FN, ne sont pas des pommes de terre, ni de mauvaises herbes ! Ah oui, ils veulent les **arracher** pour les placer dans leur panier troué de socialistes, les ajouter à leur cueillette du politiquement correct... Mais la récolte se perd avec un panier percé !

Reprenons ses arguments :

« Les propositions du FN sont autant de reculs pour notre pays. » Ah oui, parce qu'avec lui, avec les socialistes, avec cette Union Européenne mondialiste, on avance ? Tout droit vers le fond du gouffre, oui ! Au temps où la France était dirigée par des patriotes, elle était dans un autre état !

« Car si le FN est dans la République,

puisque'il participe aux élections, c'est tout sauf le parti de la République. » Parce que les socialistes sont le parti de la République ? Quel culot ! Quand on est capable de s'allier avec sa prétendue opposition pour gruger les électeurs (et pas que ceux du FN) par rapport au dernier référendum, quand on applique les décisions de l'UE supranationale au lieu de gouverner selon la décision du peuple, on défend la **Res Publica**, le bien commun des Français ? Quand on impose la « théorie du genre », quand on impose la dictature des minorités, on est le parti de la République ?

« C'est un échec collectif quand un parti d'extrême droite est le premier parti de France. » Erreur, monsieur le petit Président, il est sain et naturel que le FN soit le premier parti de France, puisqu'il est le seul -avec Debout la République- à défendre la nation française et le peuple français, son travail et ses familles ! Et ceci écrit sans référence à la devise d'un gouvernement de traîtres qui a sévi quatre longues années en France. C'est donc une réussite collective, mais vous ne savez pas faire la différence puisque votre obsession est de prendre en considération non pas des réalités, mais une idéologie de pacotille. Vos oreilles d'âne écoutent les idéologues des soixante-huitards attardés -très attardés- mais n'entendent pas le peuple *qui gronde*. À moins que votre casque de scootériste ou un rotor d'hélicoptère ne vous rendent sourd à la voix des « Sans-Dents » ?

« Cela ne veut pas dire que ceux qui votent pour le FN soient convaincus par ses thèses. » En tout cas, on ne peut pas dire que les socialistes aient convaincu les Français par leurs thèses, alors même qu'ils ont eu -et dangereusement- le pouvoir absolu dans notre pays, en monopolisant la Présidence, le gouvernement, les Régions et toutes les grandes villes. Et ils perdent tout, à mesure que les citoyens perdent leurs illusions, leur travail et leurs repères traditionnels.

Votre idéologie dépassée est une usurpation intellectuelle et une faute morale inacceptables. À force qu'elle s'accommode de tout et de son contraire, elle participe à la mondialisation pour faire une société nouvelle, et pire un homme nouveau : apatride, soumis, consommateur irresponsable, sans famille, sans valeurs et sans repères. D'autres ont déjà essayé de les faire, cette société nouvelle et cet homme nouveau à leur façon ; l'Histoire est là pour montrer ce que cela a donné.

Il fut un temps où l'on se cachait, on avait honte de voter pour le FN, on évitait de le dire à sa famille ou à ses amis. Aujourd'hui on le dit ouvertement. Peut-être viendra-t-il un autre temps où l'on se cachera, on aura honte de ne pas voter pour le FN, on évitera de le dire à sa famille et à ses amis.

Pour l'instant, les socialistes ne veulent surtout pas supprimer les allocations familiales à ceux qui se situent en dehors de la République, qui éduquent leurs enfants contre la République, qui vont faire la guerre au Moyen-Orient contre les valeurs de l'Occident, comme ils l'ont pourtant fait à l'encontre des mineurs du Nord.

Les socialistes attaquent la famille France, c'est une coutume chez eux de s'en prendre à la famille, comme aux valeurs traditionnelles de la France éternelle. Mais rassurons-nous peut-être, ils ne font que passer !

Daniel Pollett